

LA FEMME DE MÉNAGE

LA

OU

LA TABATIÈRE DE POLICHINELLE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. MICHEL DELAPORTE,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 13 MARS 1851.

PERSONNAGES.

M. VERDUREAU, vieux célibataire.....
LUDOVIC, neveu de M. Verdureau.....
MADAME ROSSIGNOL, vieille femme de ménage.....
CÉCILE, fille de madame Rossignol.....
BAGATELLE, enlumineuse.....

ACTEURS.

MM. LECHEUX.
NANTOUIL.
Mlle FLORE.
CÉCILE.
ORT.

A Paris, de nos jours, chez M. Verdureau.



La chambre à coucher de M. Verdureau. — A droite, au 2^e plan, une commode; à gauche, au 1^{er} plan, une cheminée avec glace et pendule. Au fond, au milieu, une alcôve praticable, avec lit complet. — Cette alcôve est fermée par des rideaux glissant sur une tringle. — A droite de l'alcôve, au fond, une porte conduisant à l'extérieur; à gauche de l'alcôve, au fond, une armoire. — Sur le devant, à droite, un bureau avec papier, plumes et encre. — A droite, de face, une porte en façade de placard. — Une autre porte à gauche, au 2^e plan. — Fauteuils, chaises, tables, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.*

M. VERDUREAU, seul.

(Au lever du rideau, on ne voit pas encore M. Verdureau qui est dans son lit, et caché par les rideaux fermés. Il appelle.) Madame Rossignol! (Criant plus fort.) Madame Rossignol! (Passant par l'ouverture des rideaux sa tête coiffée d'un bonnet de coton.) Que diable! si vous n'êtes pas là, dites-le! (Tirant ses rideaux et regardant dans la chambre.) Absence totale! Par précaution, j'avais pourtant laissé la clef dans la serrure. (Jetant les yeux sur la pendule.) Onze heures!... Une femme de ménage qui n'est pas encore arrivée à onze heures! (Il se recouche.) Comme c'est régalant! (Se remettant sur son séant, avec humeur.) Allons, bon! voilà mon estomac qui crie famine! moi, qui avais coutume de déjeuner de si grand matin! (Il se renferme dans ses rideaux. Ludovic entre par le fond.)

SCÈNE II.

M. VERDUREAU, LUDOVIC.

VERDUREAU, romarrant ses rideaux*. Quelqu'un! ah! c'est elle!... Approchez, vieille...

LUDOVIC, posant son chapeau sur le bureau. Bonjour, mon oncle.

VERDUREAU, apercevant son neveu. Ludovic!

LUDOVIC. Comment! vous n'êtes pas levé?

VERDUREAU. C'est cette infernale Rossignol qui en est cause; croirais-tu qu'elle n'est pas encore arrivée?

LUDOVIC. Un peu de patience!...

M. VERDUREAU. Voilà déjà plus de deux heures que je devrais avoir pris mon café au lait! Voyons, donne-moi mon pantalon, qui doit être par là sur quelque chaise.

LUDOVIC**, le prenant sur une chaise près

* Verdureau, Ludovic.

** Ludovic, Verdureau.

* NOTA. — Toutes les indications sont prises du spectateur.

du bureau et le lui donnant. Le haut-de-chausse demandé... voilà!

VERDUREAU. Je vais me lever; et quand cette mercenaire paraîtra, gare à elle! (*Il se renferme dans ses rideaux.*)

LUDOVIC, à lui-même. Eh bien, moi, je lui conserverai ma pratique! grâce à ses éternels caquets, je n'ai pas tardé à apprendre qu'elle avait une fille adorable, et voilà que les plus doux rêves... (*Avec un peu de sentiment.*) Ah! dame! aussi, elle est si jolte et si douce... Cécile!... Et puis, c'est un ange de candeur... (*D'un autre ton.*) Quelle différence avec cette folle de Bagatelle! et pourtant ma petite enlumineuse avait bien aussi son charme!

Aie : On n'offense point une belle,

Entre Cécile et Bagatelle

Quelque temps mon cœur balance...

Pour la belle

La plus rebelle

A la fin il se prononce :

Désormais volage maîtresse

N'occupe plus ma tendresse

Dont elle se moquait souvent

En prenant

Un nouvel amant.

Sous les drapeaux de la sagesse

Je veux m'enrôler à présent,

Où, je veux almer la sagesse

Par amour pour le changement;

Ça me fera du changement!

Pour commencer, j'ai rompu définitivement avec ma grisette; et la lettre qu'elle a dû trouver chez elle me permet de ne plus songer qu'à Cécile.

VERDUREAU, sortant de son alcôve avec son pantalon et un gilet de tricot; sa tête n'a que de rares cheveux, et toute son allure est celle d'un bossu*. Me voilà sur pied.

LUDOVIC. Mon oncle, vous êtes superbe.

VERDUREAU, à moitié souriant. Oui, comme Esope ou Riquet à la Houppe!

LUDOVIC. Eh mais! mon oncle, Esope et Riquet à la Houppe ont toujours passé pour gens de beaucoup d'esprit.

VERDUREAU. C'est égal, mon ami, si ton ciseau de statuaire entreprend un jour quelque Apollon, tu feras bien de ne pas t'inspirer de mon physique.

LUDOVIC. Mon oncle, vous vous traitez avec une rigueur...

VERDUREAU. Eh! mon ami, il faut souvent rire de soi-même, pour éviter que les autres s'en moquent... Mais revenons à toi, à toi que je n'avais pas vu depuis un grand mois...

LUDOVIC. Oh! mon oncle, mes travaux... (*A part.*) Et la Chaumière!...

* Verdureau, Ludovic,

VERDUREAU. Ah! oui... ton interminable Minerve... et les grisettes qui te servent de modèle.

LUDOVIC. Des grisettes?... Non, mon oncle, j'ai rompu avec elles. Je vous le jure...

VERDUREAU. En vérité? Est-ce que, par hasard, le voisinage de ta Minerve serait venu à bout de te donner un peu de raison?

LUDOVIC. Vous ne voudrez pas me croire; mais mon cœur n'est plus occupé désormais que d'un seul amour,

VERDUREAU. Tu dis?

LUDOVIC. Amour profond et durable! Ah! mon oncle, si vous la connaissiez... vous comprendriez que je veuille en finir avec la vie de garçon.

VERDUREAU. Bah! des projets de mariage!

LUDOVIC. Oui, mon oncle.

VERDUREAU. Ah! dame! tu peux te marier, toi... tandis que, moi, je ne l'ai jamais osé! et Dieu sait si je regrette de ne pas avoir d'enfant!

LUDOVIC. En effet, c'est là votre plus vif chagrin, et bien souvent déjà vous vous en êtes ouvert avec moi.

VERDUREAU. Regrets inutiles, mon ami! mais n'en parlons plus. (*D'un ton allégre.*) Et, sans doute, elle est jolie celle que tu voudrais épouser?

LUDOVIC. Charmante!... Et ce que je suis venu chercher près de vous, mon excellent oncle...

VERDUREAU. C'est?...

LUDOVIC. C'est du consentement au moyen duquel... (*On frappe doucement à la porte du fond.*)

VERDUREAU. Écoutez on frappe... ce doit être la Rossignol!... Ouvrez, mon garçon, et tu vas voir sur quel ton je vais entamer le colloque. (*Il passe à droite.*)

LUDOVIC, allant ouvrir et voyant Cécile, à part*. Cécile!

CÉCILE, à part, entrant. M. Ludovic!

SCÈNE III.

LES MÊMES, CÉCILE.

VERDUREAU **. N'avez-vous pas de honte, vieille sempiternelle!

CÉCILE, tout interdite. Monsieur!

VERDUREAU, la regardant. Une jeune fille!... (*Allant à elle.*) Excusez-moi, la belle enfant, je croyais avoir affaire à une femme Rossignol, que je...

CÉCILE. C'est ma mère, monsieur!

* Ludovic, Verdureau.

** Ludovic, Cécile, Verdureau.

VERDUREAU. Votre mère... Je ne savais pas que madame Rossignol eût une si jolie fille... Que lui voulez-vous donc, mademoiselle ?

CÉCILE. La prier de m'accompagner au Conservatoire.

VERDUREAU, étonné. Au Conservatoire ?

CÉCILE. Oui, monsieur. (*Régardant Ludovic et avec intention.*) Et j'ai pris la résolution de n'y jamais aller sans ma mère.

LUDOVIC, à part. Cette défiance !... Elle ne m'aime donc pas !

CÉCILE. Je vous serais fort obligée, monsieur, si vous vouliez bien permettre que j'en fisse autant tous les jours, à l'heure de ma leçon.

VERDUREAU. Oh ! ne soyez pas embarrassée, ma chère demoiselle ; car je vous déclare que, dès demain, madame votre mère ne remettra plus les pieds chez moi.

CÉCILE. Comment, monsieur !... (*Ludovic remonte un peu.*)

VERDUREAU. S'il n'est pas honteux de laisser un homme jusqu'à midi, sans lui donner son déjeuner !

LUDOVIC, descendant près de son oncle. * Mais, mon oncle !...

VERDUREAU. Oui, mon cher ami ; et, d'ailleurs, nous aurons bientôt une jeune femme dans la maison... puisque tu me confiais tout à l'heure tes ardents projets de mariage...

CÉCILE, troublée. Il va se marier !... (*Elle chancelle.*)

LUDOVIC, allant à elle, et la faisant asseoir. Qu'avez-vous, mademoiselle ?... Mais voyez donc, mon oncle ?

VERDUREAU, à part. En effet, elle s'évanouit en apprenant que Ludovic va se marier... Oh ! oh !... (*Madame Rossignol paraît au fond. Elle porte un pain, un cabas et une botte à lait.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, M^{me} ROSSIGNOL.

M^{me} ROSSIGNOL. **. Me v'la s'arrivée !

VERDUREAU, à part. Bou, la mère ! (*En allant à elle, il découvre Cécile.*) C'est donc vous !...

M^{me} ROSSIGNOL, descendant la scène. Est-ce que je viens trop tôt ! (*Voyant Cécile.*) Ciel ! ma fille évanouie. (*Elle laisse tomber tout ce qu'elle porte.*)

VERDUREAU. Allons ! le pain et le charbon par terre !...

M^{me} ROSSIGNOL, tout en allant à sa fille*.

* Cécile, Ludovic, Verdureau.

** Ludovic, Cécile, Verdureau, M^{me} Rossignol.

Eh ben ! ramassez-le, l'charbon ! (*Elle tape dans les mains de Cécile.*)

VERDUREAU. Mon parquet tout noir ! (*Il ramasse le pain et la botte à lait, et les pose sur la commode ; puis remet le charbon dans le cabas, prend, dans le placard de droite, un balai et un torchon, et nettoie le parquet, après quoi, il porte le charbon près de la cheminée.*)

M^{me} ROSSIGNOL, pendant que Verdureau répare le désordre. Cécile, ma bichette. (*Aux deux hommes.*) Messieurs, j'm'en vas délasser ma fille... qu'est z'étouffée par sa baleine... Et vous d'vrez comprendre, que des individus masculins... Allez voir un peu de d'sus l'carré si j'y suis. (*Se ravisant.*) Non, elle rouvre l'œil !...

LUDOVIC. Dieu soit loué !

CÉCILE, revenant à elle. Ah ! c'est toi, maman !...

M^{me} ROSSIGNOL. Sois-même ! et, à c't'heure que t'as r'trouvé ta langue, j'veux savoir à propos de qu'oi, que t'as évy des vapeurs et des espamoisons ?

CÉCILE. Ce ne sera rien, mamau.

M^{me} ROSSIGNOL. Tant mieux ; mais expliquons nous, et mets-moi les i sur les points.

VERDUREAU, tout en balayant. Nous nous expliquerons quaud j'aurai pris mon café en lait.

M^{me} ROSSIGNOL. Vot' café !... vot' café !... Ma fille d'abord ! Est-il sur sa bouche donc... celui-là !

LUDOVIC. Voici, madame Rossignol... mademoiselle Cécile était venue vous chercher pour la conduire au Conservatoire...

M^{me} ROSSIGNOL. Après ?

LUDOVIC. A ce moment-là, mon oncle était fort irrité de ce que vous n'arriviez pas...

M^{me} ROSSIGNOL. Et ?...

LUDOVIC. On s'est disputé, et l'effet de la dispute...

M^{me} ROSSIGNOL. J'y suis ! Le sang d'la petite a bouillu, et elle s'a tronvée mal.

LUDOVIC. Comme vous dites !

M^{me} ROSSIGNOL, à Verdureau. J'l'aurais parié ! Ça ne pouvait venir que du vieux !

VERDUREAU. Ah çà ! la Rossignol, vous avez avec moi un ton !...

M^{me} ROSSIGNOL. Un ton... à douze livres dix sous par mois.

VERDUREAU. C'est encore trop, pour le temps que vous consacrez à mon ménage. (*Essuyant toujours.*) Voyez... c'est moi qui suis obligé de le faire. (*Il va reporter le ba-*

* Ludovic, Cécile, M^{me} Rossignol, Verdureau.

lai et le torchon dans le placard, au premier plan, à droite, où il les avait pris.)

M^{me} ROSSIGNOL. Ah! pardi!... j'irais loin si j' n'avais qu' vot' pratique!... et mon entresol donc!... et mon premier!... et mon cintième!... et mes journaux à lire.

VERDUREAU. Ses journaux! S'il est permis!

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Au lieu de lire des journaux,
Qui ne sont pas à votre usage,
Occupez-vous de vos travaux
Et restez femme de ménage.

M^{me} ROSSIGNOL.

C'est justement pour ça que j' veux
Connaitre l'Assemblée et ses membres...
Un' femm' de ménage, mon vieux,
Doit toujours s'occuper des chambres...
Doit savoir c' qu'on fait dans les chambres!

(Cécile s'est levée pendant ce couplet.)

Et puis... quand on a x'au Conservatoire une fille qui peut d'venir une *Jenny Linde*, faut toujours se flanquer d' l'induction à tire-larigo.

VERDUREAU, riant. Ah! vraiment... tant que ça!

M^{me} ROSSIGNOL. Pour afin d'pouvoir tenir son quant-à-soi dans toutes les sociétés les plus conséquentes et les plus x'huppées.

VERDUREAU. Ainsi, vous espérez que mademoiselle sera une *Jenny Linde*... *(Mouvement de M^{me} Rossignol. — Se reprenant.)* *Linde!*...

M^{me} ROSSIGNOL. Pourquoi pas... l'hazard est si grande!

Air : *Des honneurs partagés.*

Ah! pristi! quell' pousière! *(bis)*
Quell' gueus' d'honneur que son début va m' faire!
Ah! pristi! quell' pousière! *(bis)*
Quand ma fill' sera
Actrice à la grande Opéra!

En Amérique' f'ant nos embrouffes,
Nous verrons v'nir un tas d' marouffes
Qui s' disput'ront nos vieilli's pantouffes
Et notre carrosse va s'avoir
Des ch'veux vêtus en habit noir!
Des ch'veux en habit noir!

REPRISE ENSEMBLE.

M^{me} ROSSIGNOL.

Ah! pristi! quell' pousière! *(bis)*
Quell' gueus' d'honneur pour madame sa mère!
Ah! pristi! quell' pousière
Quand ma fill' s'ra
Actrice à la grande Opéra!

M. VERDUREAU.

Ah! qu'elle serait fière *(bis)*
De se débiter que son orgueil espère!

Ah! qu'elle serait fière! *(bis)*

Mais en jour-là

An grand jamais n'arrivera!

LUDOVIC, à Cécile.

Ah! qu'elle serait fière *(bis)*

De ces succès que pour vous elle espère!

Ah! qu'elle serait fière *(bis)*

Si l'Opéra

Vous préparait ce destin-là!

Cécile.

Mon Dieu! quelle chimère! *(bis)*

Et comme, hélas! s'abuse ici ma mère!

Mon Dieu! quelle chimère! *(bis)*

Ca rêve-là

De lui-même s'évanouir.

VERDUREAU, à M^{me} Rossignol. Si ce n'est pas du Charenton tout pur!

M^{me} ROSSIGNOL, prenant Cécile par le bras. Allons, viens, fille, partons pour ton cours de cocalise.

VERDUREAU. Un instant! et mon déjeuner! *(Regardant ce que M^{me} Rossignol a apporté.)* Je ne vois là que du pain et du charbon... et vous n'avez pas la prétention, je suppose...

M^{me} ROSSIGNOL. Je suis été chez la fruitière, et elle avait finie son lait...

VERDUREAU. Puisqu'il y a un crémier à la porte.

M^{me} ROSSIGNOL, à part. Qui n'me fait pas de r'mise... *(Haut.)* Je m'en y vais tout d'suite...

VERDUREAU, prenant la boîte à lait sur la commode, et la lui donnant. Tenez, voilà la boîte à lait; je vous donne trois minutes pour aller et revenir... entendez-vous, femme Rossignol? trois minutes!

M^{me} ROSSIGNOL. Excusez! si vous croyez qu'en trois minutes, il aura ponsé x'un chemin d'fer d'ici au Conservatoire... après ça l'hasard' est si grande! *(A Cécile.)* Viens ma vertueuse, viens ma pruna dona! *(Reprenant.)*

Ah! pristi! quell' pousière, etc.

(Elle sort par le fond en dansant. Sa voix se perd dans la coulisse. — Cécile la suit en faisant des signes d'adieu à Ludovic.)

SCÈNE V.

VERDUREAU, LUDOVIC.

VERDUREAU, à lui-même. Oh! va, aussitôt mon déjeuner fini... tu es bien sûr d'avoir ton compte!

LUDOVIC, à part. Si je profitais de la circonstance pour... *(Il prend son chapeau sur le bureau.)*

* Ludovic, Verdureau.

VERDUREAU. Eh bien ! où vas-tu donc, toi ?

LUDOVIC, *remontant*. Pardon, mon oncle, mais une affaire pressée... dont je me souviens à l'instant.

VERDUREAU. Une affaire pressée ?...

LUDOVIC, *tout préoccupé*. Mon chapelier qui m'attend... pour m'essayer une redingote.

VERDUREAU. Ton chapelier ! une redingote !

LUDOVIC, *sans l'écouter*. A bientôt, mon cher oncle, à bientôt !... (Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

VERDUREAU, *seul*.

Une redingote chez son chapelier !... s'il n'était pas amoureux, je croirais qu'il a perdu la tête... mais, il aime !... il aime deux femmes à la fois... Cécile et sa future... J'espère que voilà un cœur occupé ! Oh ! je reconnais bien là le sang des Verdureau ! Oui, c'est ainsi que j'étais à vingt ans... et même... beaucoup plus tard ! Car j'ai été un gaillard, moi, sans que ça paraisse... j'ai fait mes petites farces... (Se tournant vers le public.) Vous me direz à cela : Mais malheureux, est-ce que, malgré ton promontoire dorsal... (S'animant.) Mais oui... et plus souvent qu'à mon tour encore ! (A mi-voix.) Seulement... j'avais mes époques... Celle du carnaval par exemple.

Air de la Vieille.

D'un Polichinelle aux deux bosses

Prenant l'habit féditeur,

Je faisais des tocs

Atroces

Sans que l'on reconnût Mayeux :

Oui, je me suis doué des bosses...

Et, près des balles aux deux yeux,

Souvent je fus victorieux !

Gai cheloupeur, mes danses égrillardes

Me soumettaient bergères et poissardes....

Car j'ai toujours adoré les gaillards !

Oui, saprotié ! j'adorais les gaillards !

Ce souvenir

Que j'aime à ressaisir,

Me fait bondir

Et reverdir !

Ah ! quel plaisir

Pour moi de ressaisir

Le songe heureux du souvenir !

Le souvenir

Fait rajeunir !

J'endocrinai surtout une certaine Élodie... une belle blonde ma foi !... qui se campait le poing sur la banche avec un chiel... et qui débâtait le catéchisme poissard avec un truc !... Rien que de penser à elle, mon cœur frétille

dans ma poitrine... à faire éclater mon tricot... et j'oublie presque, en y songeant, que je n'ai pas encore déjeuné ! Allons, Verdureau, que les élans de ton cœur trop plein... étouffent les cris de ton estomac... qui ne l'est pas assez ! Prolonge ce secourable souvenir ! Je suis bien seul... mettons le verrou... (Il met le verrou à la porte du fond.) Et, puisque tu as conservé ce costume comme un vainqueur conserve son épée... donne-toi la satisfaction de te rajeunir, en t'épanouissant encore mystérieusement à la vue de ce vieil et fidèle ami. (Il ouvre l'armoire du fond dans laquelle on voit un costume de Polichinelle. — Le costume doit être disposé de manière à représenter le Polichinelle complet à l'œil du public.) Le voilà... (Prenant une tabatière sur une planche.) Et, près de lui, la tabatière dont j'égayais, au dessert, tous mes petits soupers fins... (Il la monte avec une clef.) Chante, petite, chante !... et que mes yeux et mes oreilles soient en même temps charmés (Il met la tabatière sur la cheminée. — Elle joue l'air de Polichinelle dans le Carnaval de Venise.) Ah ! le chapeau ! (Il met sur la tête le chapeau de Polichinelle.) Ma tête se monte !... (Il écoute l'air dans une espèce d'extase, et l'accompagne en agitant ses jambes comme s'il dansait.)

Air de Polichinelle.

Tra la, la, la,

La, la, la,

La, la, la, laire....

Tre, la, la, la,

Que j'aime ce refrain-là !

Heureux réveil !

Echo qui me caresse !

Sur ma vieillesse

Doux rayon de soleil !

REPRISE, en simulant la danse de la Polichinelle.

Tre la, la, la,

Ah ! deus mon cœur quelle ivresse !

Tre la, la, la,

Que j'aime ce refrain-là !

(La musique continue. Il danse encore. — On frappe à la porte du fond.)

Ciel ! la Rossignol qui revient ! et vite et vite... sous clef le chapeau. (Il cache le chapeau dans l'armoire.) Ah ! et la tabatière qui n'a pas fini son air ! Heureusement qu'en mettant un livre dessus... ça arrêtera le ressort. (Il met la tabatière sur la planche, pose un livre dessus ; — la musique s'arrête. — Il ferme l'armoire et serre la clef dans sa poche.) Là, il n'y paraît plus ! (On frappe avec violence.) Voilà, voilà. (Il va au fond.) Vous êtes donc bien pressée. (Il ouvre.)

SCÈNE VII.

VERDUREAU, BAGATELLE.

BAGATELLE, *entrant et poussant la porte avec violence sur Verdureau*. C'est moi !VERDUREAU, *atteint par la porte. Ah ! (Avec humeur.)* Vous m'avez cassé le croquant du nez ! *(Examinant la nouvelle venue.)* Et qui êtes-vous donc, la belle ?

BAGATELLE. Qui je suis ?...

Air de valse.

On m'appelle
Bagatelle
A l'œil franc
Au cœur bon enfant..
Mais... malapetel
J'ai la main lestée
Quand un sequin
Veut faire le malin !

De l'amant,
Qui pour moi soupire,
Bien souvent
Je ne fais que rire..
Et pourtant,
Quand l'amour m'inspire,
Gare au galand
Qui n'est pas constant !

REPRISE.

On m'appelle, etc.

VERDUREAU. Eh bien... Bagatelle... qu'est-ce que c'est que ça ?

BAGATELLE. Ça ! *(L'amenant en scène.)* C'est quelqu'un qui ne vous craint guère.

VERDUREAU. Eh ! mais, la belle, je vous trouve furieusement hardie !..

BAGATELLE. Il l'a été bien davantage, lui !

VERDUREAU. Qui.. lui ?

BAGATELLE. Votre galopin de neveu !

VERDUREAU, *d part.* Ah ! ah ! c'est nne... *(Haut.)* Pardieu ! ma mie, je ne suis pas responsable ..

BAGATELLE. Oui, faites donc l'innocent ! faites donc l'agneau à sa première aurore ! Comme si vous ne me valiez pas l'affreuse lettre qu'il m'a adressée hier.. et sans être affranchie encore !

VERDUREAU. Une affreuse lettre ! *(A part.)* Tant mieux !BAGATELLE, *lui remettant la lettre.* Lisez-moi ça !VERDUREAU. Voyons l'épître. *(Il lit.)* « Ma chère âme » *(S'interrompant.)* Corne de cerf ! Il vous appelle sa chère âme, et vous n'êtes pas contente !

BAGATELLE. Allez toujours !

* Bagatelle, Verdureau.

VERDUREAU, *lisant.* « Je viens d'avoir, à ton sujet, une scène horrible avec mon animal d'oncle. » *(A lui-même.)* Animal !

BAGATELLE. Poursuivez !

VERDUREAU, *lisant.* « Il s'est oublié jusqu'à me casser sa canne sur les reins ! » *(A part.)* Ah ! le menteur ! *(Haut, et continuant à lire.)* « Ainsi donc, résigne-toi, mon doux trésor, à ne plus voir que mes talons. Adieu, bel ange... ouvre ta chiffonnière, et tu trouveras, dans le deuxième tiroir à gauche, une superbe bouche de mes cheveux, avec laquelle j'ai l'honneur d'être... ton trop sensible esclave, qui t'aime... et te quitte pour la vie. — LUDOVIC. »

BAGATELLE. Eh bien !

VERDUREAU. C'est déchirant, parole d'honneur !

BAGATELLE. Jamais naïve enlumineuse a-t-elle été plus cavalièrement traitée !

VERDUREAU. Enlumineuse... c'est possible... mais naïve ..

BAGATELLE. Auriez-vous, par hasard, l'impertinence de jeter des pierres dans le jardin de ma vertu ?

VERDUREAU. Votre vertu... votre vertu !.. en résumé, la fillette, que voulez-vous à mon neveu ?

BAGATELLE. Je viens lui redemander ma tête !

VERDUREAU. Votre tête ?..

BAGATELLE. Qu'il a moulée.

VERDUREAU. Ah ! je vois ce que c'est ; mon neveu vous a fait poser. *(Riant.)* Eh ! eh ! eh ! c'est charmant !

BAGATELLE. Vous riez de cela, vous ?..

VERDUREAU, *gaiement.* Mais oui... mais oui...

BAGATELLE. Vous n'avez donc jamais posé pour votre neveu ?

VERDUREAU. Jamais !

BAGATELLE. Tiens ! je croyais qu'il s'était servi de vous pour étudier d'après la bosse.

VERDUREAU, *d part.* C'est pour moi qu'elle dit ça. *(Haut et furieux.)* Mademoiselle !..

BAGATELLE. Mais vous allez voir par quel joli petit sentier je vous ferai passer, mon vieux chéril ! D'abord, je ne sortirai d'ici qu'au bras de votre neveu !

VERDUREAU. De Ludovic ? Il n'y vient que tous les samedis, et nous sommes aujourd'hui dimanche.

BAGATELLE, *s'asseyant à gauche.* Je l'attendrai jusqu'à samedi prochain.

BAGATELLE. Chez moi ?

BAGATELLE. Chez vous ! Je l'attendrai en travaillant à la broderie de mon pantalon. *(Elle tire une broderie de sa poche et en détache l'aiguille qui y était piquée.)*

VERDUREAU. Madame porte des pantalons !

BAGATELLE. Un peu, mon oncle !

VERDUREAU. Eh bien, la demoiselle aux pantalons, sortez d'ici !

BAGATELLE. Jamais !

VERDUREAU. Ah ! si j'avais là des gendarmes !

BAGATELLE. Il n'y en a plus. (*Madame Rossignol paraît au fond avec sa boîte à lait et en fredonnant le refrain : Ah ! pristi ! quell' poussière !*)

VERDUREAU. Voici la Rossignol... et c'est tout comme ! (*Allant à elle.*) Femme Rossignol..

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, M^{me} ROSSIGNOL.

M^{me} ROSSIGNOL. * *Quoi qu'y gnia ?*

VERDUREAU, d mi-voix. Débarrassez-moi de cette vipère qui veut s'implanter dans mon domicile.

M^{me} ROSSIGNOL. Ça vous arrangerait que je la mettasse à la porte.

VERDUREAU. Je vous en charge... je vous l'ordonne... (*Il pose à droite.*)

M^{me} ROSSIGNOL. ** *Mais...*

VERDUREAU. Je vous promets trente sous si vous m'en délivrez !

M^{me} ROSSIGNOL. Trente sous !..

VERDUREAU. Moi, je vais achever ma toilette... et qu'à mon retour, au lieu de cette péronnelle, je trouve ici mon café. (*Il entre à droite.*)

SCÈNE IX.

BAGATELLE, M^{me} ROSSIGNOL.

M^{me} ROSSIGNOL, allant à la cheminée. ***
Vous avez entendu, la p'tite, de quoi l'est-ce que le bonhomme m'a chargée ? (*Elle pose sa boîte sur la cheminée, après avoir mis le lait dans une casserole qu'elle place sur un fourneau dans la cheminée.*)

BAGATELLE, se levant. De me chasser sans doute ?

M^{me} ROSSIGNOL, occupée à son fourneau. Oni, mais as pas peur, ma chatte, as pas peur ! La mère Rossignol n'a pas envie de te manger ; elle veut seulement savoir de quoi l'est-ce qu'il s'agit.

BAGATELLE. De son neveu Ludovic qui, après m'avoir juré fidélité éternelle, vient de me brûler la politesse.

M^{me} ROSSIGNOL, venant à elle. Ah ! voilà les jeunehommes, faut toujours les surveiller.

BAGATELLE. Pouvais-je lui mettre un fil à la patte... comme à un hanneton ?

M^{me} ROSSIGNOL, prenant une prise. Après ça, ma biche, ils sont si changeurs, les hommes !.. (*Bagatelle prend une prise dans sa tabatière.*) Il paraît que vous en usez ?

BAGATELLE. Quelquefois.

M^{me} ROSSIGNOL. Le mich, dans mon jeune temps, m'a logé à la même enseigne. (*Soupirant.*) Ah !

BAGATELLE. Vous aussi ?

M^{me} ROSSIGNOL. Moi z' aussi, ma ratonne.

BAGATELLE. Et le perfide... l'aimâtes-vous ?

M^{me} ROSSIGNOL. Je l'aima !

BAGATELLE. Un beau garçon !

M^{me} ROSSIGNOL. J'en ignore, vu que je n'ai jamais entr'aperçu son visage.

BAGATELLE. Par exemple !

M^{me} ROSSIGNOL. Figurez-vous le plus amusant porichinelle.

BAGATELLE. Un polichinelle !

M^{me} ROSSIGNOL. Quelque prince déguisé ! L'hasard est si grande !

BAGATELLE. Vous croyez ?

M^{me} ROSSIGNOL. Puisqu'il ne voulait pas ôter son masque.

BAGATELLE. Voyez-vous ça !

M^{me} ROSSIGNOL. Il avait peur que j'le r'connassasse... quand j'irais flânotter à sa cour.

BAGATELLE. Peut-être bien.

M^{me} ROSSIGNOL. Et cependant on a vu des rois épouser des bergères.

BAGATELLE. Vous aviez donc bien peu d'expérience ?

M^{me} ROSSIGNOL.

Ain, de la romance de Joseph.

A peine j'avais la trentaine,
Quand il vint me parler d'amour...

Et ce fut une sère aubaine
Pour l'audacieux tourbador,

Avec une platine éraage,
Il aut me prendre au trébachel..

Et le bouquet de fleur d'orange,
N' peut plus briller à mon corsot !

Non, le bouquet de fleur d'orange,
N' peut plus parer mon blanc corsot !

BAGATELLE. Et vous n'avez jamais pu le retrouver ?

M^{me} ROSSIGNOL. Ded'puis vingt ans, à chaque carnaval, j'ai arrêté tous les porichinelles, en leur demandant une prise de tabac.

BAGATELLE. Une prise de tabac !

M^{me} ROSSIGNOL. Car la tabatière du perfide pouvait seule me l' faire reconnaître.

* Bagatelle, Verdureau, M^{me} Rossignol.

** Bagatelle, M^{me} Rossignol, Verdureau.

*** M^{me} Rossignol, Bagatelle.

BAGATELLE. Une tabatière?

M^{me} ROSSIGNOL. A musique, ma chère!

BAGATELLE. Ah!

M^{me} ROSSIGNOL. Et qui jouait des *petits airs*... un surtout!.. dont que j' me suis toujours *soutenue*! (*Elle fredonne :*)

Tre la, la, la,

La, la, la,

La, la, la, laire...

BAGATELLE, *l'interrompant*. Mon drôle à moi n'était pas déguisé...

M^{me} ROSSIGNOL. Possible! ma moutonnel mais j' dois vous dire que monsieur Ludovic *dont de qui que j' fais l' ménage m'a s'inculpé* tout naguère comme *quoiqu'il voulait s'embarquer dans la chaloupe du matrimoine*.

BAGATELLE. Il veut se marier!.. de vrai?

M^{me} ROSSIGNOL. De vrai.

BAGATELLE. J'ai donc fausement bien fait de prendre mes précautions.

M^{me} ROSSIGNOL. Lesquelles que c'est?

BAGATELLE. Me faire recevoir demoiselle de compagnie.

M^{me} ROSSIGNOL. Vous, petite?

BAGATELLE. Je me suis adressée à une administration chouette, et qui certainement ne me laissera pas sans place. Mais vous comprenez, la mère, que si Ludovic ne se marie pas...

M^{me} ROSSIGNOL. Y faut s' soutenir entre femmes comme eux autres se soutiennent entre *s'hommes*!.. Sois tranquille, mon *angorate*, j'aurai l'œil en *catimini*... et je te prévendrai... Mais n' vas pas *écouter* la mèche!

BAGATELLE. Puis-je compter sur vous?

M^{me} ROSSIGNOL. C'est convenu... c'est dit.

Air de J. Narguet.

Allons, confiance,

Et moqn'-toi de tout;

De leur manigance

Nous viendrons-l'-d bon!

ENSEMBLE.

M^{me} ROSSIGNOL.

Allons, confiance, etc.

BAGATELLE.

Oui, j'ai confiance,

Et je brave tout,

De son inconstance

Nous viendrons à bout.

(*Bagatelle sort par le fond.*)

SCÈNE X.

M^{me} ROSSIGNOL, seule.

Encore une victime! Heureusement que j'suis là pour veiller au grain!... (*Allant*

vers la cheminée.) A propos... et le café du vœux!.. Il est déjà chaud... (*Elle le verse dans une tasse qu'elle prend sur la cheminée.*) A c't'heure, un peu de *castonade*. (*Elle prend de la cassonade dans un sucrier sur la cheminée et la met dans la tasse.*) Il a d'la peine à fondre... le lait n'est que tiède... J'ai versé trop tôt... voyons donc ça! (*Elle boit le lait.*) Pas mauvais... encore de la *castonade*... (*Elle en remet.*) A présent... (*Elle achève de boire le lait.*) Très-bon... mais. J'avais raison, c'était tiède... (*En entendant Verdureau, elle quitte vivement la cheminée.*)

SCÈNE XI.

M^{me} ROSSIGNOL, VERDUREAU.

VERDUREAU, *rentrant par la droite*. Ah! la péronnelle est partie!

M^{me} ROSSIGNOL. Comme vous voyez... à c't'heure, vous allez m'payer mon dû... j'aim' mieux t'nir que d'accourir.

VERDUREAU. Vous êtes d'une rapacité... Tenez, voilà un franc cinquante... (*Il lui donne de l'argent.*)

M^{me} ROSSIGNOL. Comment! un franc cinquante! vous m'aviez promis trente sous!

VERDUREAU. Eh bien!

M^{me} ROSSIGNOL, *serrant l'argent*. Vous m'donnerez l'reste un peu *pus* tard.

VERDUREAU. Maintenant, pour Dieu! mon café. (*Il passe du côté de la cheminée.*)

M^{me} ROSSIGNOL, *à part*. Et moi, qui l'ai bute. (*Haut.*) Vot' café... y s'est ensauvé!

VERDUREAU. Encore sans déjeuner!... (*L'examinant.*) Vous avez du lait sur votre fichu, la vieille!

M^{me} ROSSIGNOL. Vous croyez!

VERDUREAU. Vous l'avez bu? (*Avec une douleur comique.*) Elle l'a bu!

M^{me} ROSSIGNOL. Moi... j'ai...

VERDUREAU. Malheureuse!

M^{me} ROSSIGNOL. Ah! *mécaniser* ainsi une mère de famille!

VERDUREAU. Vous feriez bien mieux, puisque vous êtes mère de famille, de ne pas boire mon café, et de surveiller votre Cécile!

M^{me} ROSSIGNOL. Vous induisez que ma fille. VERDUREAU. J'induis que vous devriez conseiller à votre élève du Conservatoire de conserver sa sagesse... au lieu de boire mon café, vieille gourmande!

M^{me} ROSSIGNOL. Sa sagesse!... *apprenez* que ma Cécile n'a jamais...

VERDUREAU. Oui-dà! demandez à mon neveu Ludovic, vieille avale-tout!

M^{me} ROSSIGNOL, *interrogativement*. Votre neveu Ludovic...

VERDUREAU. En sait plus long que moi sur

* M^{me} Rossignol, Verdureau.

** Verdureau, M^{me} Rossignol.

*** M^{me} Rossignol, Verdureau.

le compte de votre vertu, de votre prunella donna.

M^{me} ROSSIGNOL. Tu mens, vieux Satan !
VERDUREAU. Rossignol !

M^{me} ROSSIGNOL. Ah ! si je n'étais pas une faible femme ! (Elle va au bureau et saisit une chaise qu'elle jette à terre avec violence.)

VERDUREAU, allant ramasser la chaise. Mes chaises !

M^{me} ROSSIGNOL, remontant*. Même jeu avec une autre chaise au fond, entre l'armoire et l'alcôve. Ah ! tu démolis la vertu de ma fille !... oh ! mes nerfs, mes nerfs !... (Allant à la cheminée et prenant la tasse.) Tiens... ta vaisselle... (Elle brise la tasse.) Tiens... ta casserole... (Elle lance au loin la casserole.)

VERDUREAU. Et je l'ai prise pour faire mon ménage !... mais ça ne se passera pas comme ça, vieux carnage !... le commissaire de police va être instruit !

M^{me} ROSSIGNOL. Apporte-le donc, ton commissaire !

ENSEMBLE.

Ain de M. Nargot.

VERDUREAU.

Ah ! je vais au commissaire

Te livrer, vieille mégère.

Et morbleu ! la prison

De toi me fera raison.

M^{me} ROSSIGNOL.

Va donc chez le commissaire

Réclamer son ministère ;

Mais toi seul, vieux oiseau,

Tu mériterais la prison !

(Verdureau sort par le fond.)

SCENE XII.

M^{me} ROSSIGNOL, seule.

Ah ! si je n'étais pas r'teinte ! j'aurais ! (Changeant de ton.) Mais calme tes sens, femme Rossignol... et réfléchis-t'un brin... (Après une petite pause.) Est-ce que par hasard ma fille... elle qui baisse les yeux !... Oh ! non, c'est impossible !... Et c'est ce vantard de Ludovic qu'aura fait un tas de craques ! (Se montant.) Nom d'un p'tit machin ! quel scélérat d'plaisir que j'aurais à piler tous les Verdureau ! (Elle fait le geste de piler, aperçoit Ludovic qui entre par le fond et s'élance après lui.) Ah ! en v'là z'un !

SCENE XIII.

M^{me} ROSSIGNOL, LUDOVIC.

LUDOVIC**. Je viens de voir mon oncle qui sortait, j'ai pensé que vous étiez seule, et...

M^{me} ROSSIGNOL. Ah ! te voilà, toi ! (Elle lui saute à la cravate.)

LUDOVIC. Mais vous me déchirez...

* M^{me} Rossignol, Verdureau.

** M^{me} Rossignol, Ludovic.

M^{me} ROSSIGNOL, le faisant tourner, et le poussant vers une chaise à gauche, sur laquelle il tombe assis. Ça m'est bien égal ! est-ce que tu n'as pas déchiré la réputation de ma fille, toi, guerdin !

LUDOVIC*. Mais...

M^{me} ROSSIGNOL. J'veux qu'tu l'épouses, entends-tu ?

LUDOVIC. Mais plutôt dix fois qu'une !... et je ne venais ici que pour vous en demander la permission.

M^{me} ROSSIGNOL. Sans farce ?

LUDOVIC. Parole d'honneur !

M^{me} ROSSIGNOL, le lâchant. Alors... réparation.

LUDOVIC, se levant et rajustant son paletot. Oui... réparation à mon paletot... et il en aura bon besoin. Peste ! mère Rossignol, vous avez des vitacités !

M^{me} ROSSIGNOL. Mais, j'y pense... et la demoiselle qu'est venue z'ici faire une scène au Verdureau... Vous la connaissez, cette créature ?

LUDOVIC. Eh quoi ! Bagatelle a osé !...

M^{me} ROSSIGNOL. Pardine ! une parsonnière si cavalière !

LUDOVIC. Oh mais ! croyez-moi, mère Rossignol, vous auriez tort d'avoir la moindre inquiétude.

Ain : Du fleuve de la vie.

C'est une frivole amourette

Que l'été vif n'aura et mourir,

Et maintenant cette fillette

N'occupe plus mon souvenir...

J'ai juré tendresse éternelle

A ma Cécile, à ses doux yeux...

Mais je ne pouvais au sérieux

Prendre une bagatelle !

Et la plus grande preuve de ma sincérité, mère Rossignol, c'est la démarche que je viens faire ici auprès de vous.

M^{me} ROSSIGNOL. Oui, j'en conviens, en y réfléchissant, ça me paraît assez franc du collier.

LUDOVIC. Cécile m'a déjà dit oui... vous ne me direz pas non... Et, quant à mon oncle, j'ai laissé, pour lui, chez le concierge, une éptre à laquelle il ne pourra résister.

M^{me} ROSSIGNOL. Tout ça s'est bel et bon ; mais, avant tout, y faut que j'sache de ma fille... (Cécile paraît au fond.)

LUDOVIC. Justement, la voici qui vient appuyer ma demande. (Il remonte.)

SCENE XIV.

LES MÊMES, CÉCILE.

M^{me} ROSSIGNOL**. Vous voilà donc, petite cachotière.

* Ludovic, M^{me} Rossignol.

** M^{me} Rossignol, Ludovic, Cécile.

CÉCILE, *à part*. Il a parlé !

M^{me} ROSSIGNOL. Allons, mam'zelle ma fille, avancez à l'ordre, et jabottons l'un brin. (*Cécile s'approche timidement*.) Vous vous donnez donc les mitaines d'être amoureuse sans ma permission.

CÉCILE. Lorsque c'est pour le bon motif...

M^{me} ROSSIGNOL. Sans ça, vertuchoux !... (*Changeant de ton*.) Mais voyons, comment se fait-il que, vous connaissant à peine de d'puis quinze jours...

CÉCILE. Non, maman, depuis trois mois !

LUDOVIC. Ça date juste de l'époque où vous avez commencé à faire mon ménage... Ah ! dame ! vous comprenez, mère Rossignol, vous me faisiez tant d'éloges de votre aimable Cécile, qu'il était tout naturel que je voulusse la connaître... et comme, en me rendant à mon atelier, je n'avais qu'un petit détour à faire pour passer devant le Conservatoire...

M^{me} ROSSIGNOL. Un p'tit détour... votre atelier qu'est perché près du Mont-Perasse.

LUDOVIC. Tant il y a que je me suis trouvé souvent sur le passage de voire charmante demoiselle et que... les circonstances...

CÉCILE. Oul, une entre autres.

M^{me} ROSSIGNOL. Voyons !

CÉCILE. Je me rendais à un concert au bénéfice des pauvres, quand un impertinent vint me tenir, avec effronterie, les propos les plus...

M^{me} ROSSIGNOL, *à part*. Oul, des propos... sans fenilles de vigne ! Oh ! ces canailles d'hommes...

CÉCILE. Interdite, tremblante, j'essayais de fuir... mais, lui, plus agile que moi... il allait m'attendre. Heureusement que M. Ludovic était là.

M^{me} ROSSIGNOL. Et j'espère qu'y n'se s'ra pas contenté de rester témoin Oculiste !

CÉCILE. Oh ! non, maman.

Air de Loxun.

A mon secours il s'élança,
Guidé par sa juste colère,
Et sous pieds il renversa
Cet agresseur si téméraire.
Mais un duel vint, par malheur,
Essouffler cette aventure...

Montrant Ludovic.

Il faillit périr... et mon cœur
Souffrit de la même blessure.

Ludovic.

L'amour a taluté ma douleur
Et cicatrisé ma blessure !

M^{me} ROSSIGNOL, *les regardant*. Pauvres agneaux !... deux vrais pigeons, quoi ! (*Passant entre eux deux*.) A présent, mes chérubins, j'ai compris votre numéro... mais

* M^{me} Rossignol, Cécile, Ludovic.

** Cécile, M^{me} Rossignol, Ludovic.

v'la l'hic... Monsieur Verdureau z'est moi, nous v'nons d'nous asticoter, comme si qu'nous parlions politique.

LUDOVIC. Heureusement que ma lettre va calmer ce cher oncle, et je voulais vous prier, madame Rossignol, de découvrir adroitement quelle impression elle produirait sur lui.

M^{me} ROSSIGNOL. Fiez-vous à moi, mes toutous, et allez-vous-en ! (*À Ludovic*.) Vous, p'tit, dès que vous aurez r'conduit Cécile, rentrez dans vo'chez vous, et j'irai bientôt vous donner de mes nouvelles. (*Ludovic et Cécile remontent*.)

* ENSEMBLE.

Air de dans de la Favorite.

LUDOVIC et CÉCILE.

Allons, bonna espérance,
Tout ira pour le mieux !
Gaiement filons d'avance
Un avenir heureux !

M^{me} ROSSIGNOL, *à part*.

Allons, bonna espérance ;
Amadousons le vieux,
Et j'en répons d'avance,
Tout ira pour le mieux !

(*Ludovic et Cécile sortent par le fond*.)

SCÈNE XV.

M^{me} ROSSIGNOL, seule.

Ma fille étouffée ! ah ! ça m'produit z'un effet... y m'semble que ça m'donne la fièvre... je m'sens tout en feu, j'ai z'une soif ! (*Regardant de tous côtés*.) Mais le vieux a emporté toutes les clefs des armoires. (*Allant à l'armoire*.) Oh ! si j'pouvais, en les escouant les ouvrir, et y trouver quelques bouteilles de kiersch ou de curacao. (*Elle secoue la porte de l'armoire*.) Mais non... c'est solide... (*Bruit d'un objet qui tombe dans l'intérieur de l'armoire*.) Quel donc s'est-ce qui tombe là ? (*Elle écoute*.) Tiens ! d'la musique !... (*Distinguant l'air*.) Oh ! cet air... (*Suivant la musique*.)

Tra, la, la, la,
Tra, la, la, la,
Tra, la, la, la,
Tra, la, la, la...

Ah ! c'est si très-tremement bien ça !

(*Elle secoue rudement la porte de l'armoire*.) Je veux savoir... J'ai z'une bonne pogne, essayons ! (*La porte cède*.) Dieu de Dieu du bon Dieu, un porichinelle. (*Prenant la tabatière et descendant*.) Et cette tabatière qui roucoule. (*Très-émue*.) Comment ! est-ce que ça s'rait... (*La musique s'arrête*.) L'hasard est si grande ! (*Changeant de ton*.) Mais non... il est bossu ! et mon Porichinelle... (*Autre ton*.) Insensée femme Rossignol, tu n'vois donc pas que cette bosse posthume

* M^{me} Rossignol, Cécile, Ludovic.

pouvait s'en cacher s'une autre!... (*Très-agitée.*) Si c'était lui... mais voudra-t-il me croire... s'il allait nier! (*Comme inspirée.*) Les hommes sont si tellement ingrats!... J'ai un moyen... un piège superlatif... Emparons-nous de c'te tabatière. (*Elle la met dans sa poche.*) Cachons notre jeu, et nous saurons bien découvrir... (*On entend au dehors la voix de Verdureau.*) Oh! sa voix! (*Elle ferme vivement l'armoire, et met une chaise devant.*) A présent, attention! (*Elle se retire au fond.*)

SCENE XVI.

M^{me} ROSSIGNOL, VERDUREAU, légèrement gris, venant en gambadant et en chantant. Il entre par le fond, et passe à gauche, sans voir madame Rossignol.)

Air : A la Monaco.

Joyeux Verdureau,
Allons, gigotte,
Allons, tricole!
A la Monaco
Tricote,
Joyeux Verdureau!

(Il se débarrasse de son chapeau, et va gaiement rajeunir devant la glace ses ruses cheveux un peu en désordre.)

M^{me} ROSSIGNOL, à part.

Ah! j'en suis sûre,
V'la bien son pas,
Et ses ébats.
Et se désinvolture. (*Avec émotion.*)
Allons, mon cœur,
Éblouis ton ardeur,
N'fais pas t'fereur
En s'trouvant ton vainqueur!

VERDUREAU, prenant dans sa poche une lettre tout en fredonnant.

Voyons donc un peu
Ce que dit cette lettre
Qu'on vient de me remettre
De la part de mon neveu.
Tre, la, la, la le le le....

(Apercevant M^{me} Rossignol et s'interrompant.) Ah! vous voilà, madame Rossignol!

M^{me} ROSSIGNOL. Vous n'apportez donc pas le commissaire?

VERDUREAU. Non! j'ai changé d'avis en route: je me sentais défaillir... et, au lieu d'aller chez le commissaire, je suis entré chez le traître... et j'en reviens tout gai et tout content... J'y ai puisé de bonnes idées chez le traître... entre autres celle d'aller dans un bureau de placement, et d'y donner des arrhes pour arrêter une demoiselle de compagnie, qui me sera expédiée à cinq heures; ce qui veut dire, ma brave femme, que vous pouvez prendre vos clics et vos clacs... et bien le bonjour!

* Verdureau, M^{me} Rossignol.

M^{me} ROSSIGNOL, à part. Ah! tu me chasses! nom d'un balai! (*Faisant un pas vers lui.*) Si je lui offrais une prise! mais non, décampous et finissons... (*Haut.*) Au revoir, monsieur Verdureau!

VERDUREAU. J'espère fichtre bien que je ne vous reverrai jamais!

M^{me} ROSSIGNOL, avec intention. On ne sait pas, l'hasard est si grande.

ENSEMBLE.

Air du Tourbillon de Musard.

VERDUREAU.

Allons, arribat!
Hors d'ici, vieille mégère!
Bon débarras,
Et surtout ne reviens pas.

M^{me} ROSSIGNOL.

Ah! vieux corbère,
Ve, j'emport' ta tabatière!
Tu me l'as prise,
Car bientôt tu me reverras.

(M^{me} Rossignol sort par le fond.)

SCENE XVII.

VERDUREAU, seul.

A présent, je puis lire tranquillement la lettre de mon neveu. (*Il l'ouvre.*) Sans doute quelque demande d'argent comme toujours. (*Après avoir parcouru la lettre.*) Tiens! il m'annonce son intention d'épouser M^{lle} Cécile, du Conservatoire; je comprends son goût... Cette petite est charmante, et j'avoue que, ce matin, quand je l'ai vue... j'éprouvais un certain plaisir à... (*Avec une colère subite.*) Ah! mon Dieu! elle est la fille de cette abominable Rossignol! (*Se promenant avec agitation.*) Et avec une pareille origine, serait-elle une Psyché, et même une Vénus que jamais... au grand jamais. (*Allant s'asseoir à son bureau.*) Attends! attends! monsieur mon neveu, je vais te gratifier d'une réponse un peu épicée!... avec ça que je me sens dans un accès de verve... Le fumet du chablis me monte à la tête... et je suis capable de brûler mon papier... (*Il écrit.*) « Animal que tu es... » (*S'interrompant.*) Ah! tu m'as appelé animal! eh bien! tu vas en goûter. (*Se reprenant.*) « Animal bête que tu es. »

SCENE XVIII.

VERDUREAU, BAGATELLE.

BAGATELLE, entrant par le fond*. Salut, monsieur Verdureau.

VERDUREAU. Ciel, Minerve! encore vous?

BAGATELLE. Encore! vous n'êtes pas galant, mon cher!

* Bagatelle, Verdureau.

VERDUREAU. C'est possible ! mais je suis occupé ; et si, vous voulez vous expliquer avec mon neveu, je vais vous donner son adresse.

BAGATELLE. Inutile, je n'ai plus affaire à lui depuis que vous m'avez prise pour diriger votre maison.

VERDUREAU, *stupéfait, se levant.* Vous ! BAGATELLE. Ah ! vous ne vous doutiez pas, mon bon, que ce serait moi que l'administration vous enverrait... mais j'ai reçu vos arthes, et me voici !

VERDUREAU. Mais il y a erreur, j'ai demandé une demoiselle de compagnie capable de tenir ma maison.

BAGATELLE. Eh bien ! justement, je suis on ne peut plus capable.

Air de l'Andalous. (De Monpon.)

Bagatelle n'est pas novice
Et peut se passer de leçon...
Dès ce soir, lui rendant justice,
Vous conviendrez que son service
Doit égarer un vieux garçon.

D'abord je suis très-bonne fille,
Et d'un caractère charmant ;
De plus, on me trouve gentille,
Et chacun convient que je brille
Par plus d'un talent
D'agrément.
J'ai plus d'un talent
D'agrément !

Je sais faire mille toilettes,
Je sais chanter un gai refrain,
Je sais fumer des cigarettes,
Et je dégote les letettes
Par ma dense plume d'entraîneur !

Je prends l'habit de canotière,
Le pantalon de débardeur...
Quand le champagne emplit mon verre,
J'enrichis le dictionnaire...
Et le croquis de l'amateur
S'inspire à ma joyeuse humeur !

Le cravache m'est familière,
Et ses exploits, si renommés,
Pourront me conduire en Bavière,
Où mes mémoires, je l'espère,
Avent peu seront imprimés...
Mes mémoires seront imprimés !

VERDUREAU. Oui... Eh bien ! je vous conseille de partir tout de suite pour la Bavière.

BAGATELLE. Je ne suis pas si pressée... (D'un ton cavalier.) Ah çà ! mon cher, où dinons-nous ? Est-ce dans ce local ? est-ce chez le traiteur ? Je vous avoue que j'arrive ici avec un appétit chocnosofe et superlificoqnciel.

VERDUREAU, *scandalisé.* Chosnosofe... superli...

BAGATELLE. Mais ce qu'il y a de bon c'est que je ne suis pas difficile... et, pourvu qu'il y ait des hultres, du champagne, trois entrées et du dessert...

VERDUREAU. Pas davantage !

BAGATELLE. Et que le café soit suivi du spectacle... mon Dieu ! on n'est pas moins exigeante... J'aurais bien envie d'un chapeau rose, avec un dessous en perles, mais nous causerons de cela demain ; pour le moment, il est bon que je m'orienté un tantinet... (Remontant.) Voyons, mon cher, où est ma chambre ? (Ouvrant une porte à droite.) A la rigueur cette pièce !...

VERDUREAU. Mais dites donc, l'eulumineuse, c'est mon salon !

BAGATELLE. Je m'en contente. (Elle entre dans la chambre à droite, et ferme la porte sur elle.)

SCÈNE XIX.

VERDUREAU, *seul.*

(*Frappant à la porte.*) Mais, mademoiselle... elle est sans gêne... (Il regarde à travers la serrure.) La voilà qui s'ajuste devant ma glace... Oh ! qu'est-ce qu'elle fait donc là ?... Tiens ! tiens ! tiens !... (S'éloignant de la porte.) Allons, allons, vieux papillon, ne va pas te brûler à la chandelle !... oh ! je mettrai bon ordre à tout cela. (*Allant se rasseoir à son bureau.*) Commençons par nous débarrasser de mon neveu... achevons la lettre... voyons... que lui disais-je ?... « Animal bête, que tu es... » ça commence bien... que tu es... (Portant la main à son front.) C'est étonnant !... je sens là une lourdeur... Est-ce que l'effet du châblis... J'aurais pourtant bien voulu finir ma lettre ! (Il veut écrire, et laisse échapper sa plume.)

Aux des Hirondelles.

Inutiles efforts !...
Sur ma lourde poitrine
Un pouvoir somnifère
Pose son doigt de pierro...
Et je dors...
Oui... je dors...

(*Se faisant entendre à peine.*)

Je m'endors !

(*Il s'endort profondément sur son bureau.*)

SCÈNE XX.

VERDUREAU, M^{me} ROSSIGNOL.

M^{me} ROSSIGNOL, *en brillante poissarde, et venant par le fond* *. A nous deux, porichi-

* Verduresu, Bagatelle.

** M^{me} Rossignol, Verduresu.

nelle !... (Allant près de Verdureau endormi.)
Tiens ! y tape de l'œil. (L'examinant.) V'là donc
la colloquente démasquée... que ce masque
masquait !... (Verdureau ronfle.) Et ça dort
comme si qu'ça avait la conscience légère...
(Prenant la tabatière dans sa poche, et pas-
sant à droite derrière le bureau.) Minute !
vieux milrillon fêlé... J'vas t'régaler d'une
autr' chanson... mon bichon !... (Elle môle
la tabatière, la pose sur le bureau, et s'éloi-
gne un peu sur la pointe du pied derrière
Verdureau.) Voyons l'effet... (La tabatière
joue l'air de polichinelle. — Verdureau,
tout en dormant, fait aller ses jambes,
comme s'il dansait.) Ça l'asticote !... C'est
lui !

VERDUREAU, se réveillant, et ne pouvant encore voir madame Rossignol. Ciel! cette musique!... (Regardant du côté de l'armoire.) J'y suis... le livre sera tombé et le ressort de la tabatière... (Il se lève, et se dirige vers l'armoire.)

M^{me} ROSSIGNOL, venant se poser au milieu, et lui présentant la boîte ouverte. En uses-tu toujours, porichinelle d'amour ?

VERDUREAU, effaré, se retournant. Une polissarde ! Et qui me traite de polichinelle.

M^{me} ROSSIGNOL. En avant deux! dos à dos! balancez! grand galop!

(Se campant le poing sur la hanche.)

V'la comme ça s' joneit,
Vieux billbœuf.

VERDUREAU, *très-ému, tournant autour d'elle, en l'examinant.* Mais c'est le vin qui me fait rêver tout éveillé... Cette pois-sarde... (Lui prenant la tabatière.) Cette tabatière... tout cela, illusion et mensonge ! (Il la jette, la musique s'arrête.)

M^{me} ROSSIGNOL. La voilà cassée !

VERDUREAU. Quoi! je ne rêve donc pas!

M^{me} ROSSIGNOL, continuant à prendre le ton et le geste poissards.

Non, ce n'est pas z'un cauch'mer
Biboehard !

C'est r'un' ancien' qui r'vient sur l' tard
Te r'pincer au trequenaerd
Mon canard !

VERDUREAU. Mais c'est la Rossignol! Ah! j'en ai la chair de... coq!

M^{me} ROSSIGNOL, le prenant par la main et lui faisant descendre la scène.

AIR: Ten souviens-toi.

Te souviens-tu de la blonde Elodio,
Qu' tu poursuivis, dans le temps, en Prado,
Et qu' tu pensais à faire une folie

* Verdunnen. M^{me} Rossignol.

* * M^{me} Roseignot, Verdureau.

En l'emblément avec le conjongo !
J'appris à quel qu'une femme s'expose,
Même quand elle est un dragon de verta...
Et tu n'étais pourtant qu'un pas grand'chose,
Porichinello, dis-moi, t'en souviens-tu ?
Non, tu n'étais pourtant qu'un pas grand'chose,
Vieux-rien du tout, dis-moi, t'en souviens-tu ? (bis).

VERDUREAU. Elodie... vous !... Allons donc !

м^{ме} ооѣигнол. (Même jeu que plus haut).

Pas à London,
Jernicoton !
Mais à Paris,
Ventre-miet-gris !

VERDUREAU, *passant à gauche**. Élodie !
mais la blonde Élodie ne faisait pas de ménage !

M^{me} nosSIGNoL. (Même jeu).

Et toi, donc !
Mon fuson,
Est-ce que t'étais démoté
Aplati,
Rebougri,
Z'es fini,
Quand e's en carnaval,
Frigrant et jovial,
T'avais l'œil croustillant,
Et brillant,
Comme un quinqnot
De cabriolet,
Mon cadet !

VERDUREAU, à part. Hélas! (*Haut.*) Mais... Si c'est bien vous... Que devins-tu, Elodie?

M^{me} ROSSIGNOL.

D'abord, j'en ai une fille
Ayant une et gentille.

VERDUREAU. Comment! nne fille!

W¹⁰⁰ BOEINGOL.

A quiqn'y n' manq' qu'un' famille

VERDUREAU. Quoi !... Cécile !... serait !...

M^{re} ROBINSON,

Mais x'oni
Vieux chéri
Mnie x'oni,
Biribi,
Mon ami

VERDUREAU, *exalté*. Ainsi, moi, vieux célibataire... condamné à la solitude... à l'ennui... Je serais père d'une charmante enfant!

W^{est} ROSSIGNOL, m^{ale} juv. Nov.

Et que Lindorio adore,
Encore !

VERDUREAU. Oui, je le sais... mais, dis-moi, tu ne voudrais pas me tromper... n'est

* Verdun, Mme Rossignol.

ce pas, Elodie ? Oh ! ça serait mal, vois-tu bien ?... Songe donc une fille, une fille à moi... qui viendrait me dire : « Tu es bien vieux... bien cassé... mais me voilà avec ma jeunesse pour rafraîchir ta vie... Tu es bien laid !... tu es bien maussade... mais je te trouve aimable et parfait... moi qui suis ta fille... moi qui t'aime... et qui tâcherai d'être belle pour deux !... » (Avec chaleur.) Oh ! tiens, si tu disais vrai, vois-tu, il n'y aurait plus d'obstacle au mariage des enfants, et je leur laisserais tout mon bien.

M^{me} ROSSIGNOL. Tout son bien !... Dieu de Dieu du bon Dieu !

VERDUREAU. Oh ! mais les preuves que j'attends !... Les preuves !... voyons... tu as de la mémoire... et il y a de ces choses... oui... tu te rappelleras... remonte dans le passé... retrouve-toi à notre dernier rendez-vous... à notre dernier souper... bien... nous voilà à table... Je te peins mon amour... je te verse du champagne... je te dis des bêtises... et... alors...

M^{me} ROSSIGNOL. Je te flanque deux bonnes gifles !

VERDUREAU. C'est vrai ; après ?

M^{me} ROSSIGNOL. Et tu me chantaient, en me versant du champagne :

Air : *De la Fête du village voisin.*

Lodie, allons, ne fais pas la cruelle,
Et gazouille sur la gumm' de l'ameor...
Je te promets de t'épouser un jour,
Parole de Porichinelle !...

VERDUREAU.

Oui, c'est bien cela !

M^{me} ROSSIGNOL.

J'écoutais gai-çà
Tout's ces craqu's-là,
Sans m'écouter d'la ficelle !

VERDUREAU.

Ah ! j'étais vraiment
Un petit Don Juan :
Mon minois
Sournois

Trompa bien des foies...
Mais en carnaval,
Où donc est le mal ?

Je savais gâcher
Aussi bien que danser.

M^{me} ROSSIGNOL.

Dans un bel joyeux
Naus affimes tous deux,

ENSEMBLE.

VERDUREAU.

Les jours
Des amours
Devraient durer toujours !

M^{me} ROSSIGNOL.

Ah ! pourquoi l'ameor
Ne durait y pas toujours !

(Elle danse sur la ritournelle. M. Verdureau lui fait vis-à-vis, et l'imité. A ce moment Bagatelle entre par la droite, s'arrête d'abord étonnée, et finit par s'annoncer, en dansant aussi, entre Verdureau et M^{me} Rossignol ; là, elle fait une pousse.)

VERDUREAU. * Ah ! mon Dieu ! moi qui oubliais celle-là.

M^{me} ROSSIGNOL. Une femme... chez vous ?

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, BAGATELLE.

M^{me} ROSSIGNOL. Encore vous, ma mignonne ?

BAGATELLE. Oui, belle poissarde... J'ai entendu toute votre histoire. (Bas.) Je sais que vous avez retrouvé votre polichinelle. (A Verdureau.) Et je vois bien, monsieur Verdureau, qu'il n'y a plus rien à faire ici pour moi. Quant à votre neveu, vous pouvez en faire ce que vous voudrez.

Air : *Du Grenier de Béranger.*

Loin de poursuivre un amant infidèle,
Je dois, amis, prendre un autre chemin.
Le mariage éloigne Bagatelle,
Qui s'en retourne au beau quartier Latin.

M^{me} ROSSIGNOL.

C'est bien parlé !... (Elle remonte.)

VERDUREAU.

Minerve a la sagesse !

BAGATELLE.

Soyez donc tous tranquilles et contents...
Moi, pour braver et regrets et tristesse,
Le cœur léger, j'emporte mes vingt ans ! (bis)

(En répétant le dernier vers Bagatelle se dirige vers la fond.)

M^{me} ROSSIGNOL, l'arrêtant. ** Non... pas par là... J'entends Ludovic... Tenez, prenez la petite escalier... (Elle indique la gauche.)

BAGATELLE. C'est ça... (se moquant d'elle) la petite escalier.

REPRISE DE L'AIR.

Loin de pleurer l'amant qui me délaisse,
Pour me venger, j'emporte mes vingt ans ! (bis.)
(Elle sort par la porte de gauche.)

SCÈNE XXII.

VERDUREAU, M^{me} ROSSIGNOL, puis LUDOVIC et CÉCILE.

VERDUREAU. *** Mais que vont-ils penser quand ils vous trouveront en poissarde ?..

M^{me} ROSSIGNOL. Y m'y ont déjà rufé ! (Allant au-devant de Ludovic et de Cécile)

* M^{me} Rossignol, Bagatelle, Verdureau.

** Bagatelle, M^{me} Rossignol, Verdureau,

*** M^{me} Rossignol, Verdureau.